

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 93 (1984)
Heft: 7

Vorwort: Éditorial : les bonnes questions
Autor: Baumann, Bertrand

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOMMAIRE

- 3** Croix-Rouge en bref
- 5** Les bonnes questions
Editorial de Bertrand Baumann
- 7** «Prendre» une maladie
Pour et contre
- 8** Un fédéralisme de luxe
Point de vue de Gerhard Kocher, spécialiste de l'économie de la santé
- 10** Les leçons d'une expérience
Récit de Verena Szentkuti-Bächtold
- 14** La polarisation de la politique de l'asile
Interview exclusive avec Rudolf Friedrich, conseiller fédéral
- 16** 16 fr. 50: santé pour la vie
La rédaction interroge le professeur René Bütler
- 18** Pagine della Svizzera italiana
Cane da catastrofe
- 21** Notizie in breve
- 23** Sable meurtrier
Un témoignage de Mauritanie, par Christoph Köpfli
- 27** «Comment c'était en Inde?»
Rubrique «aider» de Noa Vera Zanolli
- 28** L'événement du mois
Combattre la faim
- 29** Se faire connaître parmi la jeunesse
Rubrique Jeunesse de James Christ
- 30** Take it easy – but take it!
Portrait de John Millns, caricaturiste
- 31** Non sans mélancolie...
de Ginette Bura
Son œuvre: 168 numéros!
de Jean-Daniel Pascalis

ÉDITORIAL

Les bonnes questions

On va bientôt recevoir les nouvelles primes d'assurance-maladie. Bon, on va encore râler, surtout les Vaudois qui ont droit à la plus forte augmentation, et on se posera l'inévitable question: mais jusqu'où va-t-on? Et nous voilà repartis au milieu du débat qui dure depuis de longs mois, où tout le monde finit par perdre son latin dans le dédale des administrations cantonales. C'est vraiment compliqué! Mais bon sang, n'y a-t-il donc personne qui puisse faire quelque chose? Là vous avez peut-être posé la question juste. Qui va faire quelque chose? Les 26 directions cantonales à l'unisson? Un peu lourd à manier. D'autant plus qu'il faut ménager l'autonomie cantonale (gare à celui qui touchera au fédéralisme!). Ok. Mais si vous savez qu'il y a déjà des personnes en Suisse qui ne peuvent plus payer leurs primes et qui donc théoriquement ne peuvent plus se permettre de tomber malade, vous commencez par en frémir d'horreur, ensuite vous vous indignez. Comment cela est-il possible chez nous? Et vous vous demandez légitimement si le fédéralisme, au moins dans ce domaine, est synonyme d'éternelle perfection, comme nous avons toujours tendance à le croire. Et puisque nous en sommes au chapitre des bonnes questions à poser, j'aimerais vous parler de l'aide au développement et de l'aide aux réfugiés. Dans ces deux domaines également, on a plutôt l'impression d'une faillite. Tel pays d'Afrique dilapide l'aide qui lui est fournie, tel réfugié a un comportement jugé inacceptable. Autres cultures, autres façons de vivre et de penser: à cause de cela, notre aide ne peut-être comprise, invoque-t-on comme excuse. Regrettable de fixer ainsi les limites de l'intelligence humaine (nous serions donc incapables de lier un dialogue avec d'autres cultures et ils seraient incapables de lier un dialogue avec nous?), à moins que l'on ne veuille suggérer que notre impuissance découle de la supériorité de notre civilisation et leur impuissance... vous voyez comment on peut continuer ce raisonnement. Dans ce cas, ayons le courage de leur dire que nous sommes d'horribles xénophobes et envoyons-les au diable. Lorsque nos enfants s'apercevront que nous n'avons rien fait pour l'aide au développement ni pour les réfugiés, ils pourront constater que toute l'intelligence et l'humanité d'une génération auront capitulé.

En route, il reste beaucoup à faire et les idées, on n'en manque pas!

Bertrand Baumann